

Tempo di Minuet M.M. ♩ = 108

# LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE  
ROUSSET

## *TELEMANN ET LA FRANCE*

### Ressources documentaires



Georg Philipp Telemann, aquatinte colorée de Valentin Daniel Preissler (de) d'après une peinture disparue de Ludwig Michael Schneider (1750).

# PROGRAMMES :

## Berlin

### Georg Philipp TELEMANN (1681–1767)

Ouverture en sol majeur « *La Putain* »  
TWW 55:G1

Ouverture en si bémol majeur « *Les Nations* »  
TWW 55:B5 (sd)

### Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

*Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* (1747)  
Suite d'orchestre

### Jean-Marie LECLAIR (1697–1764)

*Scylla et Glaucus* (1746)  
Suite d'orchestre

## Bruxelles

### Georg Philipp TELEMANN (1681–1767)

Ouverture en sol majeur « *La Putain* »  
TWW 55:G1

*Orpheus*, TWW 21:18 (1726)  
Air d'Orasia « *Hélas ! quels soupirs me répondent* »  
Air d'Orasia « *C'est ma plus chère envie* »

Ouverture en si bémol majeur « *Les Nations* »  
TWW 55:B5 (sd)

### Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

*Le Berger fidèle* (1728)  
Cantate

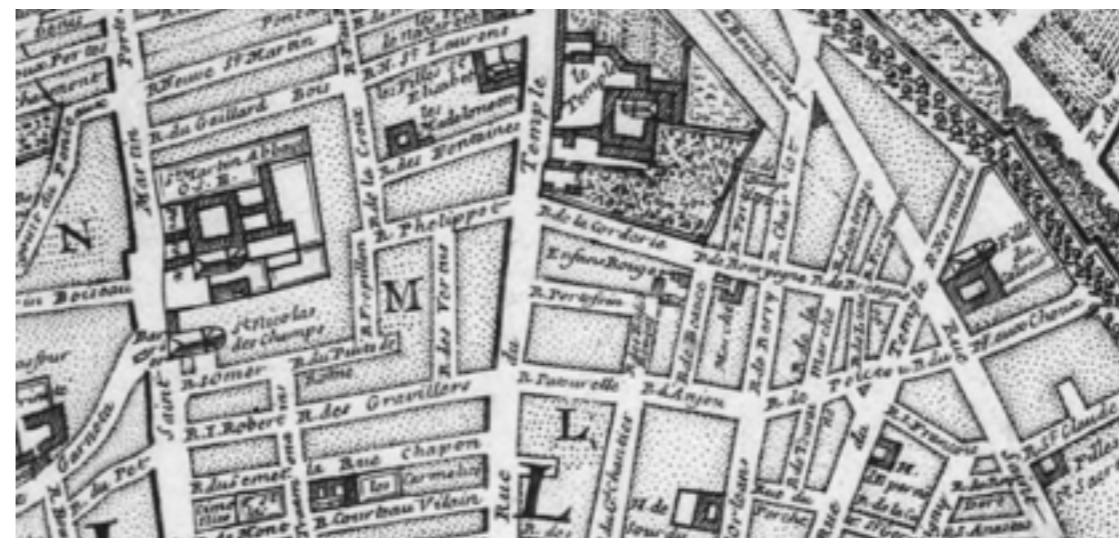
*Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* (1747)  
Suite d'orchestre

## 1737-1738 : Telemann à Paris

Georg Philipp Telemann occupe le poste de Cantor Johannei et de Director Musices à Hambourg depuis seize ans déjà lorsqu'il obtient un congé de son employeur pour entreprendre un voyage à Paris. La diffusion de sa musique par la gravure et la copie avait permis à Telemann d'acquérir une solide réputation auprès des Français qui le jouaient et l'appréciaient. Ce n'était ainsi pas le cas de son ami Johann Sebastian Bach, inconnu en France, et Telemann demeurera le seul compositeur majeur venu d'Allemagne pour séjourner à Paris.

Arrivé à l'automne 1737 pour un court séjour, Telemann – que la presse parisienne appelle « Tellement » – reste finalement huit mois dans la ville de Lully et Rameau. Il loge rue du Temple, chez le facteur de clavecin Antoine Vater, Allemand installé à Paris depuis 1715. La Cour à Versailles, le Concert spirituel à Paris font jouer ses œuvres avec grand succès.

Ayant acquis un privilège royal d'édition pour une durée de vingt ans, Telemann publiera de nombreuses œuvres durant cette période, au nombre desquelles son 71e Psaume et les très célèbres Quatuors parisiens (TWV 43). Ces six « Nouveaux Quatuors » complètent l'édition des Six Quadri initialement parus à Hambourg en 1730 et constituent une sorte d'hommage à l'esthétique française. Ils furent interprétés au Concert Spirituel par Blavet, Guignon, Forqueray et Edouard, solistes de l'institution.



rue du Temple où réside Telemann (N. de Fer, plan de Paris, 1705)

« *Le voyage à Paris que j'avais, depuis déjà longtemps, l'intention d'effectuer, ayant été invité par quelques virtuoses y demeurant qui avaient pris goût à beaucoup de mes compositions imprimées, eut enfin lieu le jour de la Saint-Michel, en l'an 1737, et mon séjour se prolongea jusqu'à une durée de 8 mois. Après l'obtention du privilège royal pour 20 ans, je fis graver sur cuivre de nouveaux quatuors payés à l'avance et 6 sonates constituées de canons mélodiques en continu. Je ne trouve pas les mots pour exprimer mon émerveillement devant la manière de jouer les quatuors de Messieurs Blavet (flûte traversière), Guignon (violoniste), Forcroy le Fils (violiste de basse) et Edouard (violoncelliste). En bref, ils flattèrent extraordinairement les oreilles de la cour et de la ville, attirant ainsi particulièrement leur attention et me procurant ainsi, en peu de temps, une réputation très honorable, accompagnée de la plus grande considération.* »

« *J'ai également composé pour [le Concert des] amateurs deux Psaumes latins à deux voix avec instruments, nombre de concertos, une cantate française intitulée Polyphème, une symphonie bouffonne au modèle du Père Barnabas; et j'ai laissé la partition de six trios à imprimer.* »

(Telemann, Autobiographie)

## Telemann et Rameau

On ne sait si Telemann rencontra jamais Jean-Philippe Rameau. Les lettres échangées avec Graun en 1751-1752 nous apprennent que l'Allemand se pose en grand défenseur du récitatif ramiste, et admirateur de l'écriture à la française « subtile imitation de la nature » dont il tend lui-même à user dans ses compositeurs. Telemann demeure imprégné de l'esthétique musicale française, cultivée dès sa découverte au tout début du XVIIIe siècle des œuvres de Campra et Lully jusqu'à son retour en Allemagne après son séjour parisien.

Cantate *Le Berger fidèle*, RCT 24

Les cantates de Rameau datent d'avant 1730, époque où la mode est à ces petites formes opératiques miniatures, pour lesquelles Campra ou Clérambault déploie des trésors d'inventivité.

Comment ne pas penser les cantates de Rameau comme un prélude aux opéras qu'il écrira plus tard ? Lui-même affirmera en parlant des grandes œuvres lyriques : « *Il faudrait, avant que d'entreprendre un si grand ouvrage, en avoir fait de plus petits, des cantates, des divertissements, et mille bagatelles de cette sorte qui nourrissent l'esprit, y échauffent la verve et rendent insensiblement capable des plus grandes choses.* » (lettre à Mougeot, 29 mai 1744).

Le Berger fidèle est composé en 1728, pour être gravée l'année suivante dans un premier recueil de Cantate à voix seule. L'auteur du livret n'est pas identifié.



*les Tuileries, emplacement du Concert spirituel (fin 17e siècle)*

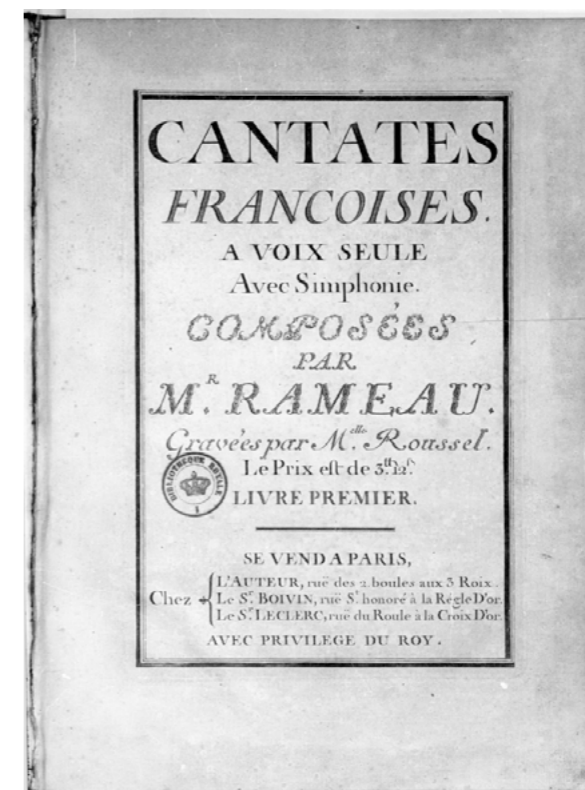
## Lexique

### - CONCERT SPIRITUEL

Le Concert Spirituel, fondé en 1725 par Anne Danican Philidor, est la première institution de concerts public, les auditeurs s'acquittant ici d'un droit d'entrée. Il sera en activité pendant 65 ans, faisant entendre de la musique tant profane que sacrée, vocale qu'instrumentale, et à la Ville (par opposition à la Cour, qui se tient à Versailles). Les concerts ont lieu dans la salle des Cent-Suisses, au premier étage du pavillon central du palais des Tuileries. Le Concert Spirituel joue un rôle déterminant dans la vie musicale française, faisant entendre pas moins de 456 compositeurs, invitant des virtuoses de passages.

L'institution témoigne des grandes évolutions du répertoire, notamment du développement de la musique instrumentale et de l'essoufflement du motet à grand chœur au tournant du milieu du XVIIIe siècle.

Lorsque Telemann séjourne à Paris, le Concert spirituel est administré par l'Académie royale de Musique (Opéra), qui délègue la direction musicale à Rebel et Francœur. La vingtaine de concerts qui a lieu chaque année fait alors une place de choix aux motets à grand chœur de Mondonville.



« Paris, BnF, Boivin, 1728, Vm7 269 »

### - CANTATE à VOIX SEULE et SYMPHONIE

La Cantate française est généralement pour voix seule accompagnée d'instruments. Importée d'Italie, elle conserve des caractéristiques esthétiques de son pays d'origine, tout en s'adaptant à la prosodie française et à ses exigences. La Cantate se structure habituellement en une alternance de récitatifs et d'airs, chacun au nombre de 3, sur un texte narratif puisant dans la mythologie grecque.

Le genre a une courte existence, définie environ entre 1700 et 1740, mais suscite un immense engouement auprès de compositeurs. Les cantates de Campra, Clérambault, Rameau ou encore Montéclair apparaissent comme les plus abouties d'entre toutes.

## - SUITE pour ORCHESTRE et OUVERTÛRE

Le dix-septième siècle voit l'émergence de la musique instrumentale pure et de nouvelles formes qui lui sont propres : la Suite, la Sonate et le Concerto. Au siècle suivant, ces genres vont acquérir leurs lettres de noblesse, à la faveur du développement de la musique de salon et du concert, prisés par un public bourgeois croissant ou destiné aux divertissements de cour. La Suite instrumentale se compose de plusieurs danses aux caractères contrastants. Son unité réside dans une tonalité commune et dans un plan plus ou moins fixe. Si la Suite s'est formée autour de la succession allemande – courante – sarabande – gigue, elle inclut également les antiques bourrée et gavotte, ainsi que le menuet. D'autres pièces y ont aussi leur place, donnant libre court à une expression moins bridée, comme le prélude introductif, les passacaille et chaconne, ou encore les tombeau, sonate, ouverture, capriccio et l'air.

De la danse – et plus spécifiquement de la « belle danse » française –, les pièces conservent le caractère, le tempo et la structure, tandis qu'elle ne sont plus nécessairement chorégraphiées. Certaines pièces sont caractérisées par leur titre aux noms évocateurs, ainsi dans *la Putain* ou *les Nations* de Telemann.

Comme Bach qui appellera notamment « ouvertures » ses grandes suites pour orchestre BWV 1066-1069 ou empruntera encore souvent le terme de « partita » d'usage en Allemagne, Telemann donnera le nom d'« Ouverture » à ses suites instrumentales.

Le genre de la Suite pour orchestre se développe en France de façon originale : il s'agit de pièces « symphoniques » extraites d'une œuvre lyrique, telles les célèbres tragédies lyriques de Lully ou les opéras de Rameau, pour être jouées séparément par l'orchestre seul. En effet, l'opéra français aux XVIIe et XVIIIe siècles présente la spécificité de contenir un grand nombre de divertissements, prétextes aux interventions dansées généralement organisées en ballet. La Suite d'orchestre française ne suit donc pas de schéma fixe : à géométrie variable, elle présente l'ouverture à la française de l'œuvre, suivie de pièces de caractères ou de danses. Les grands succès de la scène lyrique parisienne – à l'instar des tragédies lyriques de Lully et des opéras de Rameau ou de Mondonville – bénéficient ainsi sous cette forme de nombreuses reprises, y compris par le claveciniste amateur grâce aux abondantes transcriptions pour clavier de ces suites.



## Pour aller plus loin :

- Site anniversaire Telemann : <https://www.telemann2017.eu/fr/> (allemand-anglais-polonais-français)
- Site « Telemann in Magdeburg » : <https://www.telemann.org/startseite.html>
- Édition monumentale de l'œuvre de Telemann chez Bärenreiter (coll. Musikalische Werke) : <https://www.baerenreiter.com/programm/gesamt-und-werkausgaben/telemann-georg-philipp/banduebersicht/>
- Philippe Beaussant, *Un Contemporain de Bach : Georg Philipp Telemann (1681-1767)*, Paris, Fayard, 2003.
- Gilles Cantagrel, *Georg Philipp Telemann ou Le Célèbre Inconnu*, Genève, éditions Papillon, 2003.
- Constant Pierre, *Histoire du Concert Spirituel (1725-1790)*, Paris, Heugel, Société française de Muisicologie, 2000 (2e éd.)
- Reipsch Ralph-Jürgen & Hobohm Wolf (éd.), *Telemann und Frankreich, Frankreich und Telemann*, catalogue de l'exposition présentée en avril 1998 au Kunstmuseum Kloster Unser Lieben Frauen de Madfeburg, Oschersleben, Ziethen, 1998.
- Georg Philipp Telemann, *Autobiographies*, Lyon, Symétrie, 2013.



<http://lestalenslyriques.com>